



LES AILES DE LA LIBERTÉ

UN FILM DE **SÉBASTIEN PINS**

PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR **SÉBASTIEN PINS** AVEC **SOLANGE DIJON & BERNARD LÉGAZ**
ANAÏS TUDELA CALLEJA, AURÉLIE HICHTER, ERIC HOUYOUS, RODOLPHE PROIX, FRANÇOIS PROIX, COLLINE LÉGAZ, DAVIDE COLUCCIA PAUL, CHAPELLE, MAURICE GIACOMELLI, BERNARD
MASSUIR, CATHERINE VANANDRUEL, MAXIME HALUT, BERNARD SÉPULCHRE, ISABELLE LEMAIRE, PHILIPPE STRUVAY, PIERRE BERNARD, VERONIQUE DELMELLE, LUC MISHALLE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **SÉBASTIEN PINS** VOIX OFF **CHRISTIAN CRAHAY** ENREGISTREMENT SON **FRED JOBLIN**
MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE ET ARRANGÉE PAR **DAVID REYES** INTERPRÉTÉE PAR LE **NO LIMIT ORCHESTRA** MONTEUR IMAGE **FRANÇOIS LE CANN**
ÉTALONNAGE **KENE ILLEGEMS** MONTAGE SON **INGRID RALET** MIXAGE SON **ALINE GAVROY** MIXAGE MUSIQUE **DIDIER HOUBRE**
COORDINATEUR DE POST-PRODUCTION **SÉBASTIEN PINS** MÉDIATEUR ANIMALIER **TRISTAN PLOT** SUPERVISEUR VFX **ALEXIS FATON** POSTER **MARTIN LANDMETERS**

DOSSIER DE PRESSE



Titre original : Les ailes de la liberté

Durée : 29'55

Format : 2.39 Scope | DCP 4K NATIF

Son : 5.1

Année : 2026

Pays d'origine : Belgique

Contact presse et diffusion :
info@alchimie-production.be
www.aileslibertefilm.com



*« Je suis l'oiseau sans ailes.
Je me blottis dans le fond du lit.
J'émerge par la pensée du haut d'une falaise.
Je saute et je vole. »*

Bernard Légaz



Privé de mouvement depuis vingt ans,
Bernard,
porté par l'amour indéfectible de Solange,
redécouvre la liberté.



NOTE D'INTENTION

« Plonger dans le quotidien de Bernard et Solange, c'est entrer dans un monde que l'on voit rarement : un espace où chaque geste demande courage, délicatesse et patience.

Les premiers jours, je ne trouvais pas ma place. Je découvrais la tétraplégie, sa lourdeur, ses contraintes... et, au milieu de tout cela, une étonnante légèreté face au handicap. Bernard et Solange avaient choisi de mener une vie normale malgré tout !

Il émanait d'eux une force si singulière qu'elle transformait l'adversité. À leurs côtés, les mots « résilience » et « amour » prenaient une profondeur nouvelle.

Jour après jour, portés l'un par l'autre, ils défiaient les lois de la physique et de la médecine.

Filmer Bernard et Solange, c'est filmer une bataille sans bruit, une révolte silencieuse.

C'est suivre un couple qui avance malgré ses entraves, refusant chaque jour la résignation.

C'est filmer un amour qui répare, qui relie, qui ouvre des brèches là où tout semble fermé.

Leur présence m'a permis de découvrir une autre façon de regarder la fragilité : transformer l'épreuve en élan, et le quotidien en terrain de renaissance.

J'espère que ce film offrira une étincelle d'espoir à celles et ceux qui, comme eux, avancent malgré tout car « Les Ailes de la liberté » s'imposent comme un hommage à la dignité, à la force d'aimer et à la capacité de se réinventer. »

Sébastien Pins - Réalisateur



LA GENESE DU FILM

Depuis plusieurs années, Bernard et Solange rêvaient de porter sur grand-écran leur combat au-delà des murs de leur quotidien. Sous les conseils du journaliste et écrivain Alain Lallemand, ils invitent le réalisateur Sébastien Pins à partager un repas, afin qu'il puisse les conseiller sur la manière de donner forme — techniquement et humainement — à un tel projet.

Touché par l'écoute et les précieux conseils du réalisateur, Bernard lui offre ce jour-là un recueil de poèmes intitulé « Blanchir nos misères », dont il est l'auteur. Entre ces pages, Sébastien découvre des textes d'une grande beauté, témoignant du combat quotidien de Bernard face à la tétraplégie. Cette lecture le bouleverse profondément. Et très vite, une évidence s'impose : si Bernard et Solange doivent porter seuls ce projet, leur chance de voir un jour leur film exister reste mince. Leur histoire mérite davantage. Sébastien décide alors de les recontacter.

Conscient de la portée humaine et symbolique de leur démarche, il leur propose d'être le réalisateur de leur film. Bernard et Solange, déjà touchés par son précédent court-métrage « Quand les hirondelles s'en vont », acceptent avec enthousiasme. Ce geste scelle le début d'une aventure commune, où l'art, la résilience et la quête de liberté s'entremêlent.

Ainsi commence « Les ailes de la liberté » : par une rencontre, un livre de poésie et la conviction profonde qu'un film peut devenir un souffle porteur pour ceux qui l'inspirent comme pour ceux qui le regardent.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pourquoi avoir intitulé votre film « Les ailes de la liberté » ?

Ce titre s'est imposé très naturellement comme une évidence. En découvrant les poèmes de Bernard, voici le témoignage qui m'a profondément marqué : « Je suis l'oiseau sans ailes. Je me blottis dans le fond du lit. J'émerge par la pensée du haut d'une falaise. Je saute et je vole. »

Les oiseaux traversent souvent ses écrits, comme une image de la liberté qui lui échappait physiquement mais jamais intérieurement.

Très vite, j'ai compris que le film devait se construire autour de ce symbole. Bernard est privé de mouvement depuis son accident mais il n'est pas privé d'élan.

À ses côtés, Solange devient cette force invisible qui le porte, le soutient et l'élève. « Les ailes de la liberté », ce sont aussi celles de l'amour. C'est l'amour que Solange porte à Bernard qui lui permet de rester debout et de continuer à s'élever malgré son handicap.

L'oiseau qui traverse le film agit donc alors comme un miroir. Il nous rappelle que la liberté peut surgir là où on ne l'attend plus et que même, lorsque le corps est entravé, il reste possible de prendre son envol.



Avez-vous rencontré des difficultés au tournage ?

Le tournage s'est très bien déroulé grâce à Bernard et Solange et à la relation de confiance qui s'est installée entre nous très naturellement.

La principale difficulté, au départ, a été pour moi de découvrir ce que signifiait réellement la tétraplégie. Il est difficile d'imaginer le quotidien d'une personne en situation de handicap sans l'avoir vécu. Dans la plupart des films documentaires, on tire le rideau dès que les soins apparaissent, dès que la réalité se complique.

Bernard et Solange souhaitaient montrer les choses telles qu'elles sont, sans les édulcorer. De mon côté, j'ai veillé à préserver une forme de dignité dans les images afin que celles-ci ne placent ni mes protagonistes ni le spectateur dans une position inconfortable, notamment lors de la diffusion du film.

La scène finale est restée la partie la plus complexe du tournage, tant sur le plan physique pour Bernard que sur le plan technique pour l'image. Elle a nécessité un important travail de préparation en amont afin d'anticiper l'ensemble des contraintes. Solange a pris en charge la partie médicale, ce qui m'a permis de me concentrer pleinement sur l'image.

Les dernières images du film sont ainsi le résultat d'un travail précis, à la fois humain et technique.



Pourquoi était-ce important pour vous de réaliser ce film aujourd'hui ?

Il me semblait essentiel de réaliser ce film aujourd'hui. Les personnes en situation de handicap restent, malgré de nombreux efforts collectifs, sous-représentées dans notre société. Trop peu d'infrastructures sont réellement pensées pour elles. Ainsi progressivement, ces personnes deviennent invisibles, souvent contraintes de vivre à l'écart puisque de nombreux lieux du quotidien leur sont devenus inaccessibles.

En travaillant sur ce film, j'ai commencé à regarder le monde autrement. Je me suis surpris à me demander, dans des situations très concrètes comme dans les transports en commun, comment Bernard pourrait faire face à cette situation, comment il traverserait ces obstacles que nous ne voyons plus.

Bernard et Solange ont choisi la résistance. Leur maison est devenue un véritable lieu de vie et de partage, un espace ouvert où se croisent poètes, musiciens et amis. Ils ne se définissent pas par le manque mais par ce qu'ils créent et par les liens qu'ils tissent.

Ce film est né de cette force-là. Il est là pour rappeler que d'autres chemins sont possibles et pour offrir, je l'espère, une étincelle d'espoir à celles et ceux qui, comme eux, continuent d'avancer malgré tout.



Quelle place avez-vous donné au son dans votre film ?

Le son occupe une place aussi importante que l'image dans ce film. Au montage son, nous avons poussé le travail plus loin que sur mes projets précédents afin d'apporter davantage de profondeur et de nuances émotionnelles aux images. Dans certaines scènes, le son ouvre même une dimension presque onirique.

Grace à David Reyes, compositeur de talent bien connu, la musique s'inscrit naturellement dans cette approche. Son travail accompagne mes films depuis mes débuts et participe pleinement à l'identité et au souffle du récit.





UNE CRÉATION MUSICALE ORIGINALE

Lorsque je compose pour un film, je m'interroge toujours sur la fonction de la musique : que peut-elle révéler que l'image, à elle seule, ne dit pas déjà ? Dans ce projet, il ne s'agissait ni d'illustrer le handicap de Bernard, ni même de raconter Bernard en musique. Héros du film, il s'exprime pleinement par sa présence, son corps et son regard.

La musique s'est alors naturellement orientée vers ce qui constitue, selon moi, le véritable cœur du récit : une histoire d'amour. Celle qui unit Bernard et sa femme. Un amour fait de gestes quotidiens, de dévouement silencieux, mais aussi d'un acte extraordinaire : la surprise qu'elle lui prépare, ce moment suspendu qui devient un véritable envol vers la liberté.

J'ai souhaité que la musique traduise ce lien invisible, cet amour plus fort que les limites physiques, cet élan qui permet de s'élever, au sens propre comme au figuré. S'élever avec les oiseaux, que Bernard aime tant observer, mais aussi s'élever au-dessus du quotidien, de la fatigue et des renoncements. Un sentiment capable de porter les êtres et de rendre possible l'impossible.

Le choix de la flûte Ney s'est imposé comme une évidence. Il s'agit d'un instrument au souffle très présent, au timbre organique et aérien, elle évoque directement le son du vent, le mouvement de l'air. Elle symbolise le vol, l'envol et, plus largement, la liberté. Son caractère moins classique, presque archaïque, apporte une dimension sensible et universelle, comme si la musique respirait avec les personnages.

La musique se devait donc d'être intime et pudique dans les moments partagés entre eux, presque retenue, puis de s'ouvrir progressivement vers quelque chose de plus lyrique et lumineux lors du final, accompagnant l'instant où Bernard semble quitter son corps pour s'envoler, mais aussi l'émotion profonde de sa femme, témoin du bonheur de l'homme qu'elle aime.

David Reyes - Compositeur



PARRAINS



Jaco Van Dormael

Réalisateur, scénariste et metteur en scène



Alain Lallemand

Journaliste, romancier, ancien reporter de guerre



Bernard Halut

Réalisateur et scénariste



Luc Dumont

Dramaturge, auteur théâtral et metteur en scène



Kikie Crèvecoeur

Graveuse, plasticienne et illustratrice



Benoît de Leu de Cecil

Comédien-marionnettiste et metteur en scène

FICHE ARTISTIQUE



Solange DIJON

Bernard LÉGAZ

Anaïs TUDELA CALLEJA

Aurélié HICTER

Eric HOUYOUX

Rodolphe PROIX

François PROIX

Colline LÉGAZ

Davide COLUCCIA

Paul CHAPELLE

Maurice GIACOMELLI

Bernard MASSUIR

Catherine VANANDRUEL

Maxime HALUT

Bernard SÉPULCHRE

Isabelle LEMAIRE

Philippe STRUVAY

Pierre BERNARD

Véronique DELMELLE

Luc MISHALLE

FICHE TECHNIQUE



Producteur et réalisateur — **SÉBASTIEN PINS**

DOP — **SÉBASTIEN PINS**

Ingénieurs du son — **FRÉDÉRIC JOBLIN**

Une musique originale composée et arrangée par **DAVID REYES**

Interprétée par le **NO LIMIT ORCHESTRA**

Monteur image — **FRANÇOIS LE CANN**

Étalonneur — **KENE ILLEGEMS**

Voix off — **CHRISTIAN CRAHAY**

Monteuse son — **INGRID RALET**

Mixage son — **ALINE GAVROY**

Superviseurs VFX — **ALEXIS FATON**



AVEC LE SOUTIEN DE

